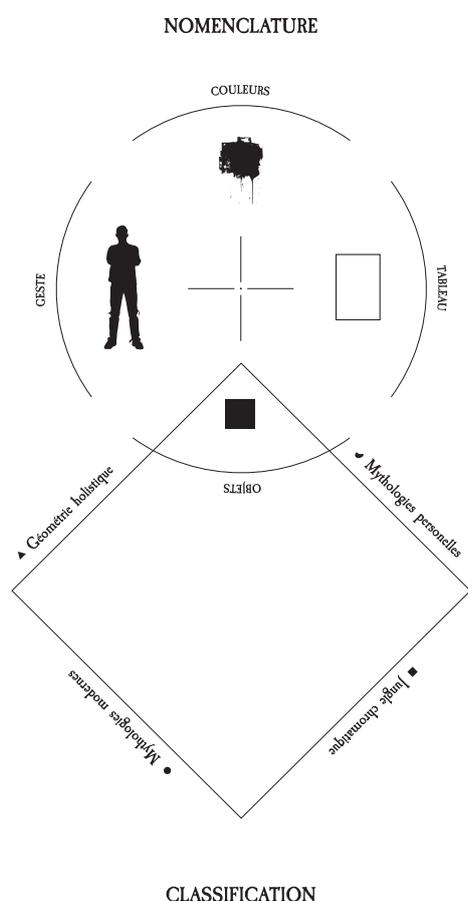


*“Il y a dans mon travail 4 grandes catégories d’objets : La Géométrie holistique (cube, sphère, pyramide, etc...) , la Jungle chromatique (les plantes, les pierres, etc...), les Mythologies modernes (la culture, les arts, la société, etc...) et les mythologies personnelles (Kayak, mouchoirs, etc...). Ces catégories sont à comprendre comme des polarités de recherches. Certaines œuvres et expériences qui en découlent peuvent tout à fait être tributaire de plusieurs d’entre elles à la fois.”*



*“Lorsque je peins avec un cube, j’expérimente ce qu’est un cube, son essence, son sens. J’en retire une expérience authentique du CUBE comme archétype pour tous les cubes. Ici, transcendé par la couleur, le cube perd sa singularité et devient protoCUBE. Tout comme la couleur utilisée devient, à travers le processus transcendant du cube, un archétype en soi. La peinture rouge devient alors ROUGE, tout comme une bleue devient BLEU, une jaune JAUNE, une noire NOIR, etc...”*

La peinture comme activité humaine remonte à la nuit des temps. Il est même probable que l’Homme a saisi le monde sur la roche bien avant l’émergence du langage articulé. Et si l’acte de peindre, intrinsèquement lié à l’histoire de

l’humanité, a traversé les millénaires, c’est qu’il est surtout, et avant toute autre chose, un geste archétype et paradigmatique.

Dès lors, s’interroger sur le geste du peintre revient à questionner la peinture d’aujourd’hui, et par extension questionner le monde actuel. Évaluer la pertinence de ce rapport dans un champ de l’image devenu immense, c’est comprendre l’impact profond de la virtualisation et la saturation sur le reconditionnement de la représentation. Et ceci dans une mesure bien plus grande qu’elle ne le fût lors de la crise de l’apparition de la photographie. Pourtant il est un fait que l’homme ne cesse de peindre.

Une constance de la peinture est l’utilisation d’outils dédiés dont la morphologie, à travers le temps, n’a pas fondamentalement changée. Sa forme la plus aboutie en est le pinceau à tel point qu’il devint le symbole même de toute la discipline.

C’est ici le point de départ de la réflexion menée par Jofroi Amaral dans le cadre d’un ensemble d’expériences où le pinceau est substitué par l’objet.

Cette proposition a pour but de court-circuiter la relation fondamentale du peintre à son pinceau afin de renégocier le geste en dehors du champ de la maîtrise et de poser l’outil du peintre comme sujet même de la peinture.

*“Quand je peins avec un kayak, ce n’est pas l’outil d’un acte performatif, Il est le seul sujet possible du tableau. Imaginez un instant de peindre la Joconde avec un kayak”.*

On se dégage ici des considérations esthétiques au profit d’une investigation personnelle des relations cognitives et contextuelles de l’objet-outil aux couleurs et surfaces. *“Il y a derrière chaque objet tangible, un objet à la fois imaginé et imagé. Ceci découle de notre processus de compréhension du monde. Il en va de même pour les productions de la nature que l’homme ne peut appréhender qu’en leur conférant une dimension abstraite”.*

Jofroi Amaral explore ces différentes dimensions conceptuelles à travers la catégorisation d’objets, qu’elles soient culturelles, sociétales, historiques ou encore personnelles. Au centre de sa démarche, l’objet devient le moyen d’interroger des mondes particuliers tels que ceux de la symbolique, du rituel ou encore et surtout celui de l’Art lui-même.

Dans sa nomenclature, le choix du fond de la toile relève souvent d’une référence à l’histoire de l’art, tels que le “conceptuel abstrait” et le “hard edge”. Cette référence volontaire vient cadrer et s’opposer à un geste intuitif, accidentel et souvent hasardeux. En diluant ce dualisme, il renégocie la relation entre expression et concept.